

Une transcription pour une formation de psychanalyste

Une transcription pour la transmission de la psychanalyse¹

Il s'agit pour moi, aujourd'hui, de transmettre ce qui me semble faire formation d'analyste par la traversée des différentes étapes d'une transcription, en l'occurrence de la seule leçon du séminaire de Lacan *Les noms du Père* de 1963. La question de la formation de l'analyste est déjà une réponse à la question qui m'a été posée : « pourquoi une énième transcription ? »

Quelques mots du début de ce travail.

En mai 2015, Erik Porge propose, comme ça, dans une réunion de travail à Encore sur le séminaire *Les noms du Père*, d'en effectuer une transcription. Le « comme ça » est important, il mesure la distance entre « l'air de rien mais quand même » de celui qui dit et « la surprise » de celui qui entend et qui le reçoit comme un appel de l'Autre. « Che vuoi ? » vient là où l'énonciation fait écho au « je me demande ce que tu veux », ce désir de l'Autre articulé à « je te demande ce que je veux », puis à « qu'est-ce que ça dit au désir ? ». D'un signifiant à un autre, de glissements de signifiés à d'autres articulés au fantasme, « est-ce qu'à réentendre les dits et à revoir la scène, ça autorise ? ». La résonance par les effets de l'objet voix et de l'objet regard accompagne les questionnements. Le « ça autorise » renvoie à la responsabilité face à l'auteur du texte sur lequel le travail se ferait, Lacan. Puis vient la question du désir et de la volonté : « est-ce qu'à le dire ça veut ? » Ce qui questionne l'engagement.

Ainsi va le fonctionnement d'une école, du désir d'un de ses membres au désir d'un autre membre. Et, ainsi va la formation de l'analyste.

Les réponses à ces questions ont amené à un engagement.

Une transcription en cartel

Cet engagement s'est fait avec d'autres dans un projet de cartel, Marguerite Charreau, Marie-France Dalmas, Lorena Escuredo, Mary McLoughlin. Dans l'acte de fondation de l'Ecole Freudienne de Paris, le 21 juin 1964, Lacan écrit « on s'engage maintenant dans l'Ecole par deux accès ». Ce sont le cartel et le cardo.

D'autres avant nous, il y a une vingtaine d'années, avaient fait un exercice de transcription et de traduction en cartel. Ce sont Maria José de la Vina, Cristina Fontana, Erik Porge, Graciela Strada et Rodrigo Toscano, concernant cinq leçons du séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Les fondements de la psychanalyse*.

La question de la responsabilité et de l'engagement se partage dans un cartel porté par une école de psychanalyse. Il s'agit d'un engagement personnel et d'un engagement collectif. Lacan, dans son acte de fondation de l'Ecole Freudienne de Paris prévoyait que « toute entreprise personnelle remettra son auteur dans les conditions de critique et de contrôle où

¹ Texte écrit pour la présentation de la version du séminaire de Lacan du 20 novembre 1963, *Les noms du Père*, lors de la réunion de travail de L'instance lacanienne du 19 mars 2022.

tout travail à poursuivre sera soumis dans l'Ecole [...] dans une organisation circulaire ». L'organisation circulaire semble souligner que l'individuel et le collectif se situent sur ce même cercle, en prêtant attention aux interférences entre les deux pour laisser les membres du cartel s'organiser. Concernant notre cartel, l'avancée de notre travail a été transmise à l'association Encore lors de deux réunions des cartels en juin et novembre 2016. Aujourd'hui, nous transmettons à L'instance lacanienne.

Mais revenons au début. Le désir ayant permis l'engagement, le réel de la situation était là ; et ce, pour chacune d'entre nous engagée pour ce travail. Il s'agissait pour nous de « donner un style analytique au fonctionnement du cartel » en prenant en compte les associations d'idées, l'écoute, le désir de chaque une, la parole pleine, l'attention aux formations de l'inconscient et la question de la plus une personne pour formaliser notre cartel.

La désignation de la plus une a été un des moments les plus difficiles de notre mise au travail car nous n'arrivions pas à nous décider sur la personne. Cela a été une épreuve pour plusieurs d'entre nous, je dis « épreuve » car les éprouvés ont été parfois douloureux, à nous entendre, à entendre ce que signifie cette place de plus une. L'instance soutient que le cartel fait formation d'analystes. La structure du cartel fait formation à travers la position de la personne mise en fonction de plus une, comme témoin de la division du sujet. Nous y sommes au un par un comme sujet divisé. Les décisions ne sont pas prises à l'unanimité mais après que chaque un ait fait son propre cheminement logique avec son temps de voir, son temps de comprendre, avant de conclure. La désignation de la plus une fait sentir ce rapport du sujet à l'objet a qui se modifie au fil du temps de l'analyse et particulièrement au moment de la passe où, selon le schéma de la leçon du 10 janvier 1968 dans *L'acte psychanalytique* une bascule se produit en lien avec la perte liée à l'objet a et le manque dû à l'écart avec moins phi.

La division de notre travail

En parallèle et dans ce temps de désignation d'une plus une personne, nous travaillions à partir de nos questions pour débiter et faire fonctionner le travail : Quelle méthode ? Comment réaliser les tableaux ?

Nous avons, à partir de la version de Miller paru dans *Des Noms-du-Père*, divisé le texte en cinq parties de façon à peu près égale pour chacune d'entre nous. Nous avons décidé d'un choix de tableau. Chacune a réalisé un tableau correspondant à la partie qui lui avait été attribuée. Mary McLoughlin était la première à le faire. C'est à partir de la réalisation de son tableau que nous avons réalisé les autres, une tâche répétitive demandant beaucoup de concentration.

Chacun des cinq tableaux réalisés comportait une phrase par case devant laquelle un numéro permettait de repérer sa place dans le texte de Miller, puisque c'est à partir de celui-ci qu'avait été faite la répartition entre nous. Nous marquions chaque paragraphe par un signe particulier. Une dernière case portait sur les remarques (ponctuation, ajout, vocabulaire, équivoque, grammaire). Au fur et à mesure de notre travail de transcription, nous avons fait fi de cette dernière case et des repères de paragraphes, laissant libre cours à ce que nous observions de notre lecture à voix haute de chacune de ces phrases.

Notre cartel a été dissous le 9 octobre 2017. Trois personnes en sont parties pour des raisons liées à la question de la plus une personne mais aussi au souhait de maintenir le style oral de Lacan dans notre version d'autant plus que la dernière version effectuée par Miller était proposée comme référence de travail, ce qui était contesté. Enfin, au fur et à mesure de l'avancée de notre travail, deux personnes souhaitaient seulement étudier le texte. Une transcription n'est pas une lecture approfondie d'un texte, stricto sensu, c'est-à-dire portée uniquement sur le sens.

Le travail effectué dans ce premier temps à cinq a peut-être laissé des traces dans le texte final produit à deux. Cela en montre l'échappée dans le réel. Marguerite Charreau et moi-même avons souhaité continuer ce travail. Nous nous sommes rencontrées, à peu près tous les 15 jours, jusqu'au 15 juillet 2021. Ce travail a duré 6 ans. En juillet 2021, nous avons décidé que le texte que nous avons produit pouvait passer au public mais nous avons chacune, après ces six années, à faire avec les restes.

Il y a eu, en ce qui me concerne, retour du vécu à ce moment de la mise en forme du cartel, ce que je viens d'évoquer ci-dessus. Et puis il y a eu des questionnements concernant la réalisation de notre transcription et des différentes étapes d'écriture de notre version que je vais essayer de développer ci-après.

Pour l'écriture de notre version

Le statut des prises de notes...

La veille du 20 novembre 1963 Lacan a appris ce qu'il a appelé son excommunication de l'IPA, ce qui l'amène à ne pas poursuivre ce séminaire et à transmettre, uniquement, cette première leçon. Nous pouvons en lire la trace² à partir de la répétition de l'emploi du subjonctif plus-que-parfait. Lacan, avec ce mode, revient à neuf reprises, sur l'impossibilité de continuer ce séminaire : par exemple page 59 « j'eusse voulu avec vous parcourir ce texte », page 65 « dans d'autres circonstances, j'eusse pu vous en montrer l'éclairage singulier », page 83 « excusez-moi, mais il faut que j'avance un peu plus vite que je ne l'eusse voulu en d'autres circonstances », page 101 « j'entendais introduire ce que j'eusse pu vous dire par quelque chose d'essentiel ». Cet emploi répété du subjonctif nous fait sentir l'ambiance de cette soirée particulière. L'emploi du subjonctif est principalement à usage littéraire ou d'un usage oral très soutenu, très rarement au quotidien. Lacan parle souvent dans un langage soutenu, noble. Il utilise des figures de styles particulières dans tous ses séminaires mais dans celui-ci maintenir l'utilisation des modes du subjonctif et du conditionnel passé deuxième forme donne une résonance particulière.

Nous avons souhaité conserver ces modes et temps pour l'établissement de notre texte, ils nous semblaient marquer les circonstances dans lesquelles cette leçon était donnée. Le conditionnel passé sert à faire une supposition (en page 93 « je n'aurais jamais prononcé dans le séminaire »), Lacan l'utilise là pour supposer que s'il avait maintenu son séminaire, il ne l'aurait pas prononcé. Il l'utilise également, par exemple en s'excusant d'aller un peu plus vite, en page 83, qu'il « ne l'eusse voulu en d'autres circonstances », nous entendons-là le

² Pour les références qui suivent : Jacques Lacan, *Les noms du Père*, 20 novembre 1963, document de travail, Paris, L'instance lacanienne, 2021.

remord, le regret concernant ce séminaire pour lequel il avait travaillé et qu'il souhaitait donner cette année 1963-1964.

Nous pouvons penser que l'ambiance de cette réunion a eu une influence sur les analystes présents.

Nous avons réalisé la transcription de cette leçon à partir, d'abord, de notes prises principalement par quatre analystes présents à cette soirée : Françoise Dolto, Nicole Guillet, Jean Oury, René Bailly. Nous pourrions dire que ces analystes sont des preneurs de son. C'est par eux que la voix de Lacan arrive jusqu'à nous, nous n'avons pas d'enregistrement audio. Nous n'avons pas la voix de Lacan qui aurait pu nous faire entendre une autre partition, une autre version à partir de sa modulation, de sa couleur. Ces analystes ont transcrit des sons en lettres, les sons émis par la voix de Lacan à ce moment-là, dans cette ambiance-là. Les notes, là ne sont pas des notes de musique, encore que, nous pourrions dire que la musicalité de la voix influence l'écriture de la lettre. C'est la question de la jouissance de la langue qui produit des notes différentes donc un texte différent. C'est insaisissable. On ne peut qu'en constater les effets sur notre production et la transmission de la psychanalyse. Il y a du réel que nous ne pouvons pas élucider.

Je me suis posée des questions concernant les prises de notes des participants à un séminaire puisque c'est à partir de cela que la transmission de la psychanalyse s'effectue.

Quand nous écoutons un analyste parler dans son séminaire, nous écrivons les mots que nous entendons et ceux que nous pensons avoir entendu. Une partie du cerveau écoute, une autre partie écrit. Si nous continuons à écrire en écoutant, notre mémoire immédiate perd des mots, ne perçoit plus exactement les sons, hésite entre deux lettres, deux syllabes, en général les plus proches à l'écoute (b/p/v). L'environnement sonore extérieur perturbe, les pensées influencent.

Nous pouvons nous poser des questions concernant le contexte. Beaucoup de paramètres entrent en jeu dans la transmission en général donc dans la transmission de la psychanalyse. Qu'en est-il de la place du preneur de notes en lien avec l'analyste qui énonce ? en lien avec l'école ? en lien avec le sujet de son énonciation, le sujet de son énoncé ? Cela pose question concernant l'histoire de la psychanalyse.

Transcrire un texte est une responsabilité vis-à-vis de la transmission de la psychanalyse compte tenu de la fragilité de l'énonciation et de l'énoncé de la langue.

Entre déchiffrement, translittération et chiffrage

Cette réflexion sur ce travail de transcription m'a amenée à différencier plusieurs tâches, déchiffrer/traduire, translittérer, chiffrer. Ce sont ces mots qui me semblent caractériser ce que nous avons réalisé. Jean Allouch³ m'a éclairé entre ces différentes notions.

C'est à partir de notes, celles que nous avons et à partir de huit versions que nous-mêmes avons établi la nôtre. La version de Miller étant la dernière établie, c'est en référence à celle-ci que nous mesurons l'écart des différences pour décider de nos choix.

³ Jean Allouch, *Lettre pour lettre, Transcrire, traduire, translittérer*, Paris, epel, 2021.

C'est au fur et à mesure de ce travail de déchiffrement et de déconstruction que, peu à peu, un chiffrement de notre version s'effectuait pendant une ou plusieurs séances, afin que nous soyons, l'une et l'autre, en accord avec le choix des mots et des phrases.

D'abord le déchiffrement lettre par lettre

Dans un premier temps, nous avons déchiffré. Le déchiffrement s'est fait à partir de lectures pas à pas ; à voix haute, d'abord les prises de notes de chacun des quatre analystes pour décrypter leur écriture, en différencier les lettres pour entendre un mot, pour comparer les mots entre analystes et choisir celui qui convient au sens de la phrase. L'écriture des notes prises pendant cette réunion s'est faite avec des abréviations, avec des mots ou des phrases souvent sans article : par exemple entre « abord » entendu par Dolto et Guillet et « apport » par Oury, en pages 82 et 83, nous avons choisi « apport », la phrase est « voyez maintenant quel apport nous donne la voie que nous abordons ». Là encore nous avons dû choisir entre « abordons » entendu par Oury, « approchons » entendu par Guillet et « avançons » entendu par Dolto, trois lettres différentes « b, p, v » donnant un sens approximatif voire différent aux mots et bien sûr à la phrase. C'est la compréhension du texte qui permet de faire le choix entre des mots, des lettres mal entendues.

Ce travail sur la lettre m'a amenée à aller visiter des sites d'enseignements de la lecture et de l'écriture. J'en étais là lors du séminaire d'Erik Porge du 9 novembre 2021, la séance sur Legendre et son rapport à la lettre f.

L'apprentissage des lettres b, d, p... qui ont une acoustique proche, est adapté pour éviter des confusions (par exemple avec l'image d'un bonhomme qui a un gros dos pour le d et d'un bonhomme qui a un gros bidon pour le b. Des enseignants utilisent également des phrases mnémotechniques comme « b est bagarreur, b bat le dos de d » ou « b botte le derrière de la dame ») C'est intéressant, en tant qu'analyste, d'aller aux marges de la psychanalyse, dans d'autres disciplines. Jenny Aubry, psychanalyste d'enfants, dans la même leçon de *La logique du fantasme* citée précédemment posait des questions concernant l'apprentissage de la langue.

Mais Lacan nous dit en 1957⁴, « la structure du langage se trouve dans l'inconscient » avant la naissance du sujet barré. La lettre est le « support matériel » du langage. Le sujet est aliéné au langage et au discours car, dit Lacan « sa place est déjà inscrite à sa naissance ne serait-ce que sous la forme du nom propre ».

Une transcription se fait à partir du son pour entendre la lettre, pour transcrire signe par signe, lettre par lettre, c'est ce dont il s'agit lorsque nous évoquons la translittération. Mais il y a à faire avec les majuscules. Une lettre majuscule ne s'entend pas, c'est le contexte qui va déterminer l'écriture du mot. Concernant par exemple l'écriture de l'Etant, en pages 98 et 99, nous avons décidé l'Etant avec un E majuscule puisqu'il s'agit de Dieu « l'Etant suprême ».

Concernant les homonymies des noms propres, nous devons choisir en tenant compte d'une traduction à partir de l'hébreu, alphabet que nous ne maîtrisons pas. Ce sont les

⁴ Jacques Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », dans *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966.

différents noms de Dieu prononcés par Lacan et écrits par les différents analystes. Nous avons remarqué qu'un analyste utilisait des lettres différentes pour écrire un même nom d'un endroit à l'autre du texte, par exemple : sh/ch, em/èm, a/e, ai/aï/ay/aille/al, ad/add/abda, al/el pour Shem/Schème/Chem/Chaddai/Cheddai/Shedday/Chaille (Dolto). Ailleurs : El Shaddai/El Chadai/El Chaddai/El Chadaï/El Chabdala/El Shadday/El Chabdai (Bailly et Dolto) ; El Chalah (Oury) ; /ElShadai/Al Shadai (Guillet) écrits de 17 façons différentes dans cette leçon.

Nous retrouvons également Ehyé/Eyeh/Ayem/Héyé/Ehieh/Saver/Hayé/aïet/Haiem pour Je suis écrits de 9 façons différentes ; puis l'Akedah/la Akeda/l'akeda/la Agedah/Aqedah/La Hakeda/l'Akla/la Keda et enfin : Shophar/Shofar/Shoffar/chauffard (Guillet et Oury)/Chofar (Dolto), en pages 120 et 121. Notre travail met en jeu les deux opérations de la traduction et de la translittération. Dans le déchiffrement de ces noms propres, la traduction est tournée vers l'homophonie qui donne sa résonance dans la lettre à partir de deux alphabets et non sur le sens.

La transcription se fait aussi avec le sens des mots. Les homonymies des noms communs changent le sens de la phrase, par exemple, nous avons à choisir dans une même phrase entre « se lie » et « se lit » et entre « l'aversion » et « la version », en pages 130 et 131, pour « la clé du mystère où se lit l'aversion de la tradition judaïque à l'égard de ce qui existe partout ailleurs ».

En parallèle, la déconstruction des phrases

Au fur et à mesure du déchiffrement lettre par lettre, nous avons déconstruit les phrases, chaque phrase de chaque version, à partir d'une ou plusieurs lectures à voix haute, en les comparant entre elles et avec les notes. Nous avons cherché à mettre de la syntaxe, à faire des relations entre les mots existants.

Nous avons cherché, entre ces versions à y reconnaître de la sémantique, d'en faire ressortir un sens. Nous avons été amenés à chercher dans d'autres séminaires, dans des dictionnaires, dans la Bible, pour acquérir des connaissances, un savoir référentiel pour choisir le mot qui nous paraissait adéquat, pour « trancher » : par exemple en page 93, nous avons le choix entre « puissant arbre » selon la version Laborde ou « buisson ardent » selon les autres versions. La phrase est « Dans l'Exode, au chapitre VI, l'Elohim qui parle dans le buisson ardent ». Pour nous assurer de notre bon choix, nous avons lu ce qu'il en est écrit dans l'Exode. La phrase continue « qu'il faut concevoir comme son corps, *Kavod*, que l'on traduit par », là, nous devons trancher entre quatre mots : « *Sa gloire* » selon la version Miller, « *la gloire* » selon la version Ecole freudienne, « *la loi* » selon les notes d'Oury et la version Laborde, « *la voix/loi* » selon la version Roussan ou les notes de Dolto et Guillet et les autres versions « *la voix* ». Pour choisir, nous avons effectué des recherches à partir de *Kavod*. Nous avons choisi le mot « *Sa gloire* » de la version Miller.

Puis, la construction pour l'établissement de notre version

L'encodage des mots se faisait avec ceux choisis dans une ou plusieurs versions pour l'établissement d'une phrase qui nous paraissait donner du sens, le sens à partir duquel, selon nous, Lacan avait transmis une idée, en une ou plusieurs phrases. Ce qui impliquait une autre lecture, une lecture plus approfondie du texte, une relecture de plusieurs phrases. En page 49 dans la phrase « je vais donc vous rappeler le sens de cette fonction du petit a, dans les formes diverses dont je vous ai parlée l'année dernière, et dont ceux qui me suivent ont pu voir où elles s'arrêtaient », nous nous sommes questionnées sur l'écriture de ce verbe, au singulier ou au pluriel. Qu'est ce qui s'arrêtait ? La fonction du petit a ? Qu'est-ce que ça signifie l'arrêt de la fonction du petit a ? Est-ce que ce sont alors les formes diverses ? Et dans ce cas, est-ce que ce serait le passage d'une forme à l'autre ? Ou est-ce que la chute fait arrêter la fonction ?

En page 51, dans la première phrase du second paragraphe, nous avons questionné : est-ce « le sujet qui lâche le sein, dont il se détache » ou « le sein qui se détache du sujet » ? selon d'autres versions. Mais comme Lacan le dit ensuite, « cet objet fondamentalement est de son appartenance », nous avons alors choisi la formulation des notes d'Oury, Guillet, et Dolto.

De cette façon-là, au fur et à mesure de la construction de chacune des phrases, puis de la concaténation de ces phrases, l'établissement d'un nouveau texte s'effectuait dans un certain style. L'ordre des mots dans une phrase marque un style. Il peut différencier un style écrit d'un style oral. C'est un casse-tête pour une transcription. Par exemple concernant la première phrase de la page 47, nous n'avons pas retenu le début « Comment ne pas s'étonner » prise en notes par Oury (voir note 5), expression gardée dans plusieurs transcriptions alors que, au même moment Guillet note « protestation radicale de toute attribution à Dieu de causa » que plusieurs versions rendent « comment ne pas protester contre l'attribution radicale à Dieu du terme de causa sui ». Cette expression « comment ne pas... » serait-elle là pour exprimer l'étonnement de Lacan ? Pour exprimer sa joie ? Mot que nous retrouvons dans les versions Miller et Ecole freudienne que nous avons choisi, mais étonnement et joie ne sont pas synonymes, cela fait quiproquo.

Comme je le disais au début, ce qui écrit notre version c'est le chiffrage que nous avons effectué au fur et à mesure du déchiffrage, tel que je viens d'essayer d'en décrire le processus. Il n'est pas sans une part d'imaginaire, le nôtre et celui des analystes qui nous ont précédées dans cette affaire.

Pour un passage au public

La ponctuation met en scène la phrase. Au théâtre, c'est souvent le metteur en scène qui choisit la ponctuation, généralement il demande le respect de la ponctuation de l'auteur dans le théâtre classique. Dans le théâtre moderne, la ponctuation peut être modifiée en fonction de la respiration du comédien. Nous avons choisi cette deuxième configuration. Une fois établi, nous avons lu plusieurs fois notre texte à voix haute. Nous avons fait une lecture lettre par lettre pour y voir les éventuelles erreurs. Nous avons fait une autre lecture sur le sens, plus rapide pour établir notre ponctuation. Cette transcription, cette production commune nous a demandé d'inventer, de réinventer et non de plaquer à partir d'autres situations précédentes de transcription, comme la ponctuation dans une cure qui se fait par l'analyste en fonction des moments choisis à l'écoute des dires de l'analysant.

Nous avons fait une dernière lecture pour différencier les paragraphes c'est-à-dire pour séparer les idées principales.

Et puis, il y a eu les relectures du travail de la maquettiste, de nouveaux tours sur un document extérieur à celui élaboré tout au long de notre élaboration.

A la fin de ces six années de travail, j'ai eu l'impression de triturer cet écrit dans tous les sens, pour la transmission au public et en finir avec cet objet, un objet enfin en voie de désidéalisation.

Enfin, une dernière question se posait : signer ou non notre version. Signer signifie selon le dictionnaire du cnrtl « marquer d'un signe, sceller, signaler, désigner, distinguer ». Nous pouvions inscrire nos noms à la fin ou avant l'établissement de notre texte sur la couverture ou en première page. Nous pouvions aussi seulement les apposer à la fin de l'introduction. Cette dernière a été écrite par Marguerite Charreau, relue et modifiée ça et là toutes les deux. Le style de l'écriture marque un nom et s'il marque un nom il annule l'autre. Nous avons donc décidé de ne pas signer l'introduction. Nos noms apparaissent à l'intérieur de celle-ci lors de la présentation de l'établissement de notre texte.

Concernant la signature de notre transcription, notre travail a consisté à écrire une version à partir de huit versions déjà établies. Si nous avons créé un nouveau texte, nous n'avons pas créé un original, Lacan l'a créé par son dire et son nom en tant qu'auteur fait autorité. Transcrire est différent d'écrire. *Transcribere* est formé de *trans* « au-delà » et *scribere* « écrire » ; c'est aussi « copier », « reproduire un texte en le recopiant ». Copier un texte et le signer c'est du plagiat. Nous avons donc décidé de ne pas signer notre version.

Après un travail de six années, des effets de perte font œuvre à partir de cette épreuve pour la transcription, de cet apprentissage (la méthode, la désignation de la plus une personne, texte comme référence, la littéralité...) et de cette disponibilité pour entendre les mots des différentes versions. En décidant de ne pas apposer sa signature, une nouvelle perte se fait sentir en lien avec son nom propre. Là, le texte transcrit est signé par les choix effectués tout au long de son établissement, choix scellés, signalés, désignés (trois verbes synonymes du verbe signer) par les notes sur les pages de gauche qui permettent de distinguer (autre synonyme du verbe signer) cette version des autres versions.

Au regard de l'école soutenant ce travail, nous bouclons-là notre engagement vis-à-vis d'elle et le statut de cet écrit se modifie en un document de travail. Il semble que c'est à l'école de prendre une décision concernant l'apposition du nom de l'analyste sur des documents, produits de son travail et mis à disposition du public sous le nom de l'école. Nous entrons là dans une réflexion concernant la position de l'analyste dans une école lors de la transmission de la psychanalyse.

La transcription fait formation pour l'analyste

Tous ces tours que j'ai essayé de décrire pour faire entendre la répétition de notre travail font, d'après moi, formation d'analyste.

Nous pouvons pointer des rapprochements et des différences avec le travail de la cure. Le travail de la cure entre l'analyste et l'analysant se fait par la répétition de lecture, de déchiffrement de l'inconscient à la lettre et à partir du signifiant.

Ce qu'il en est de la lettre et du signifiant sont les fondements de la psychanalyse car l'inconscient est structuré comme un langage et le sujet est représenté par un signifiant pour un autre signifiant. La structure du signifiant est articulée à partir d'éléments différents (des lettres, des phonèmes) qui se collent, qui s'accouplent entre eux selon les lois d'une langue donnée. C'est cette propriété du signifiant qui amène Lacan à considérer la topologie comme nécessaire pour prendre en compte la chaîne signifiante qu'il propose, dans « L'instance de la lettre dans l'inconscient »⁵, comme une image d'« anneaux dont le collier se scelle dans l'anneau d'un autre collier fait d'anneaux ». La chaîne signifiante n'est pas liée à une phrase mais c'est « l'unité immédiatement supérieure à la phrase ». Ce sont « des empiétements », des « englobements » qui constituent le signifiant lors de la locution verbale qui permettent de reconnaître une chaîne signifiante.

C'est à partir des « corrélations du signifiant au signifié » que la recherche de signification peut se faire mais dit Lacan, dans le même texte : « le signifiant anticipe toujours sur le sens » et « c'est dans la chaîne du signifiant que le sens insiste mais aucun de ses éléments ne consiste dans la signification ». Il y a sans cesse un glissement du signifié par rapport au signifiant.

Chaque un se sert de la langue pour « indiquer la place du sujet dans la recherche du vrai ». Lacan ajoute cette phrase « s'en servir [sous-entendu de la langue] pour signifier tout autre chose que ce qu'elle dit » et ce, avec un certain nombre de figures de styles. Nous avons rencontré, lors de notre transcription, des figures de styles telles que nous en rencontrons dans le discours de l'analysant.

Les effets du signifiant sont arbitraires, il n'y a pas de passage radical entre le signifiant et le signifié compte tenu de la barre mais des effets se font entendre par la lettre. La règle associative de la cure analytique invite à dire pour l'un et à lire pour l'autre, à partir de l'écrit dans l'inconscient, pour la recherche d'une vérité et pas nécessairement à comprendre. « Gardez-vous de comprendre » répétait Lacan selon Solange Faladé qui le répétait elle-même dans ses séminaires. Concernant une transcription, pour établir une version, il y a un arbitrage, une décision à prendre, un choix lié à la règle de transmettre une production finale, un écrit compréhensible même si la contingence peut y être observée.

Mais dans la tâche analysante comme dans la tâche transcriptive, il peut y avoir surgissement du signifiant par ce qui s'entend. Il peut y avoir des temps de réel, dans les deux situations mais qui se met en travers du choix concernant la transcription.

Il peut y avoir jouissance, dans les deux. Concernant la transcription, il peut y avoir jouissance à garder un style (oral/écrit), à garder un mot ; c'est ce qui nous faisait travailler d'une séance à une autre, comme pour la cure d'ailleurs, et couper dans la séance suivante « c'est ce mot-là et pas un autre ». Nous pouvons nous étonner, encore, aujourd'hui, d'avoir fait tel choix à un moment donné, les signifiés glissent toujours. Passer par l'imaginaire en répétant, en tournant en rond parfois, laisser dissiper un certain réel pour que du symbolique

⁵ *Ibid.*, et pour les citations qui suivent.

advienne, le nouage entre les trois permettait le choix du mot et de la phrase. C'est de l'ordre du nœud borroméen.

La tâche transcriptive est de l'ordre du pas-tout, la jouissance est réduite par la coupure, par le choix des mots, pas-tous les mots sont à prendre. Lacan dit dans la lettre aux italiens que « l'analyste est du côté du pas-tout ». La question sexuelle n'y échappe pas. Même lors d'une transcription, la question du rapport sexuel s'impose, l'une souhaitait inscrire « transcripteur », l'autre tenait au mot « transcriptrice ».

Je conclus

Le travail de transcription, ça ne s'apprend pas, ça se prend par un savoir, par des éprouvés, par des épreuves que j'ai essayées de déchiffrer par du savoir de mon cru, et c'est à partir de cela que je peux dire que cette expérience fait formation pour l'analyste en aiguisant son oreille.

Je citerai la phrase de Lacan : « gardez-vous de comprendre. Qu'une de vos oreilles s'assourdissent, autant que l'autre doit être aigüe. Et c'est celle que vous devez tendre à l'écoute des sons ou phonèmes, des mots, des locutions, des sentences, sans y omettre pauses, scansion, coupes, périodes et parallélismes, car c'est là que se prépare le mot à mot de la version, faute de quoi l'intuition psychanalytique est sans support et sans objet. »⁶

Martine Glomeron-de Brauwer

⁶ Jacques Lacan, « Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956 », *Ecrits II*, Paris, Point Seuil, 1971, p. 23.